

**ANALYSE INTERTRANSFÉRENTIELLE.
FONCTION ALPHA
ET GROUPE-CONTENEUR**

par René KAËS

Extrait de L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE N° 2 . Année 1976

L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE

REVUE TRIMESTRIELLE

Rédacteur en Chef : D^r H. TRILLAT

Rédacteur Exécutif : D^r L. COVELLO

ÉDITIONS ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS, 31000 TOULOUSE

C. C. P. TOULOUSE 1172.40 B

ANALYSE INTERTRANSFÉRENTIELLE. FONCTION ALPHA ET GROUPE-CONTENEUR

par René KAES

Je me propose d'examiner dans cet article certains des problèmes qui surgissent dans la situation où une pluralité d'interprétants, fonctionnant en équipe, trio ou paire d'analystes, effectue un travail psychanalytique de formation, les participants étant rassemblés en un groupement unique ou en plusieurs types de groupements (tantôt restreints, tantôt larges par exemple). La situation principale à laquelle je référerai ma réflexion sera celle des groupes larges dans le cadre des séminaires de formation personnelle organisés selon la perspective d'un travail psychanalytique. Nous avons proposé de définir les caractéristiques de tels séminaires et de dégager les principes du travail psychanalytique dans un ouvrage collectif (D. Anzieu, A. Béjarano, R. Kaës, A. Missenard, J.-B. Pontalis, 1972). J'ai tenté, pour ma part, de préciser certains des problèmes de technique et de théorie psychanalytique des groupes que l'on rencontre dans ce type de travail, à la jonction des éléments qui composent l'ensemble séminaire de formation, c'est-à-dire à la jonction de l'équipe interprétante (ou du trio, ou de la paire), du groupe des participants et du cadre commun qui à la fois contient ces éléments et les articule selon une double référence : l'une de ces références est de nature psycho-sociale, et je l'ai désignée comme le système offre-demande de formation, l'autre est psychanalytique et je l'ai décrite comme le système de la règle opératoire pour le travail d'analyse. Le premier système définit l'institution et la situation sociale du séminaire (ou du groupe de formation) ; le second engendre le dispositif et la situation analytique (« setting »).

Ce qui s'articule dans le cadre commun ce sont notamment les processus majeurs qui définissent toute situation analytique : l'émergence, la mise en œuvre et l'élaboration du transfert (de ses modalités spécifiques en situation de groupe) et du contre-transfert (de ses modalités spécifiques en situation d'équipe interprétante — ou de trio, ou de paire). Par transfert et contre-transfert, j'entends à peu près ce que D. Meltzer désigne par le lien entre la structure du

psychisme et la nature du processus analytique : les fonctions inconscientes et infantiles des psychismes des participants et des analystes. Dans une récente étude (1976), j'ai exposé et discuté le type de travail spécifique qui incombe notamment à l'équipe interprétante; j'ai donné à ce travail le nom d'analyse intertransférentielle. Je désigne ainsi l'élaboration des processus transférentiels et contre-transférentiels multiples qui s'articulent dans la situation globale, à travers l'actualisation du système offre-demande et par l'intermédiaire opératoire du système de la règle. Processus multiples puisqu'ils concernent l'élaboration du transfert des participants et de celui des analystes en tant que participants à leur type de groupement propre, l'élaboration du contre-transfert de chaque interprétant et de celui qui peut, en certaines occasions, s'exprimer dans la réaction globale du groupe des interprétants à la situation analytique de Séminaire.

Il me semble que la raison d'être de l'analyse intertransférentielle est l'établissement et la poursuite du processus analytique. Je suis de près D. Meltzer lorsqu'il écrit (1971, p. 37) à propos de la cure individuelle que « le travail essentiel (de l'analyste) est la *création* de la « situation analytique » (« setting ») au sein de laquelle les processus transférentiels du psychisme du patient peuvent *se découvrir et s'exprimer*. Le mot « création » met l'accent sur la nature de cet aspect technique du travail, car il est certain qu'un processus constant de *découverte* de la part de l'analyste est indispensable dans le but, d'une part de moduler l'angoisse et, d'autre part, de réduire au minimum les interférences (extérieures) ».

La question qui retiendra ici mon attention concerne le type de fonctions et de positions auxquelles il serait souhaitable que l'équipe interprétante parvienne lorsque les participants sont dans l'impossibilité d'élaborer leurs tensions douloureuses internes et leurs motions agressives vis-à-vis des analystes, ces derniers étant de leur part l'objet d'une intense idéalisation. Quels types de processus sont alors en jeu chez les participants et chez les interprétants ? Quel type de travail psychanalytique est à rechercher de la part de ceux-ci, et selon quelles modalités la création de la « situation analytique » peut-elle être maintenue et développée ?

Les faits cliniques qui suscitent ces questions se présentent à peu près ainsi : en groupe large, les participants ne parviennent pas à organiser leurs échanges dans une continuité thématique; les quelques mots prononcés par quelques-uns sont plutôt des boutades ou des mots-

phrases qui ne trouvent apparemment aucune résonance chez les autres, sauf en de rares moments où fonctionne, indépendamment du contenu, un feu d'artifice où flambent des bons mots, des calembours, témoignant plus d'une manifestation forcenée d'existence à tonalité maniaque que d'un enchaînement relativement continu des idées. De la même manière, toute tentative de former un lien interpersonnel est immédiatement attaquée, barrée et remplacée par d'autres manifestations anarchiques et chaotisées : toutes sont destinées à maintenir ce que Springmann (1974) a nommé la défense par la *fragmentation*. La capacité de fantasmer et de former des idées semble gravement atteinte; elle va de pair avec de fréquentes sensations de malaise corporel. Ceci peut être mis en relation avec le fait que, métaphoriquement, les participants ne parviennent pas à former un « corps groupal » : au contraire, ils en attaquent les liaisons. Toute leur activité est mobilisée par la défense contre la formation d'un ensemble coordonné qui, s'il parvenait à se constituer, représenterait une grave menace, car il multiplierait, comme l'a pertinemment noté Springmann, la capacité d'attaque des participants et leur rendrait insupportable la crainte d'être attaqué en retour et la crainte de briser le lien d'amour qui les lie dans le transfert aux analystes. Car il s'agit de préserver autant que d'attaquer l'objet d'amour, et plus spécialement l'objet narcissique idéalisé que constitue dans le transfert l'équipe interprétante. La paralysie qui résulte de ce mouvement contradictoire s'exprime dans le sentiment de marasme que partagent presque tous les membres du groupe. Un tel sentiment fait suite, le plus souvent, à un état d'exaltation maniaque au sujet de cet idéal narcissique qu'incarne pour les participants la figure d'un moniteur « grandiose » qui, ainsi, est isolé du reste de l'équipe; le marasme fait suite également à une attaque larvée ou directe contre un autre moniteur sur lequel est projeté le vécu persécutif de la situation. Il ne s'agit là que d'une *tentative* de clivage; elle n'aboutit pas, car une telle solution représenterait un danger qu'il faut précisément éviter : cliver, ce serait en effet sceller les bases d'une unification du groupe : c'est précisément cette unification qui, par la puissance narcissique et destructrice qu'elle procurerait, est irréalisable; elle aurait pour effet imaginaire de détruire l'équipe interprétante et chacun des participants dans une conflagration générale. Tout se passe comme si chacun surestimant la stature grandiose de son soi et sa force de

destruction, un équilibre de guerre froide s'instaurait, malgré les ratés significatifs de nombreux passages à l'acte.

Le processus majeur qui prévaut dans une telle situation est celui, décrit par Bion, de l'attaque contre le lien (attacks on linking), et le sentiment corrélatif de ce processus est la crainte que l'équipe interprétante ne « laisse tomber » le lien et l'objet abimés : les participants et le séminaire. Ce sentiment n'est quelquefois que le renversement projectif du désir que l'équipe interprétante détruise ou casse en effet un *lien devenu trop dangereux* pour les participants. Il s'agit alors pour les participants contradictoirement de maintenir l'équipe interprétante comme support du transfert narcissique idéalisé (et donc d'échouer pour maintenir son triomphe), de susciter d'elle la punition qu'exige le sentiment d'envie destructrice à son égard, et de ne pas équilibrer les forces narcissiques destructrices qui permettraient de doter le grand groupe de la même puissance que celle qui est attribuée à l'équipe interprétante.

Lorsque les participants ont la possibilité de vivre une situation de groupe restreint alternativement avec celle du groupe large, leur vécu et leurs élaborations sont très différents. Les groupes restreints sont investis positivement et de manière a-conflictuelle; les liens sont plus intensément établis et personnalisés, l'idéalisation de l'interprétant est moins intense; de fait, l'élaboration des affects dans une pensée et une culture propres au groupe semble possible et féconde.

Comment l'équipe interprétante éprouve-t-elle cette situation et que s'élabore-t-il dans ses réunions? D'une manière générale, et tant que se développent des *réactions* contre-transférentielles à la situation globale, l'équipe interprétante réagit d'une manière symétrique ou opposée à celle des participants. Tout change lorsque l'analyse inter-transférentielle rétablit le champ du travail analytique dans l'équipe elle-même et maintient la situation analytique.

Les réactions contre-transférentielles symétriques ou opposées revêtent des formes variables. J'en donnerai quelques exemples :

— *la fragmentation de la compréhension du processus groupal* : au lieu d'analyser par la libre association le processus d'évolution des différentes situations de groupe (large, restreint), les interprétants se font le récit parallèle de leurs expériences. Ce récit demeure factuel. A la limite, rien de ce qui touche personnellement chacun n'est dit ou échangé. Le moyen de lutter contre la fragmentation est aussi le moyen de la maintenir : des comptes rendus minutieux visent

à mémoriser et à stocker toute perte d'information sur laquelle un travail de théorisation, *après coup*, lorsque la session sera terminée, pourra être fait. On récupérera ainsi dans une totalité imaginaire et refroidie, désaffectée, l'unité menaçante de la situation insupportable ici et maintenant. Le vécu corrélatif de cette situation est la dépression et le marasme;

— *l'unification des positions par le penser idéologique* : c'est la crainte de l'effondrement et de la perte des repères identificatoires, la peur du vide créé par les attaques des participants contre le narcissisme de l'équipe qui provoque cette réaction fréquente. Sous l'égide d'un ou plusieurs membres de l'équipe interprétante, un travail visant à manier des objets abstraits, neutralisés et extemporanisés est effectué. Le penser idéologique aboutit à la restauration de l'omnipotence narcissique, à la reconstitution de la défense contre les angoisses schizoïdes-paranoïdes et dépressives, à la construction d'un système hégémonique de savoirs destinés à endiguer le flux, ressenti comme désagrégatif, du processus primaire. En fait, il s'agit de contraindre celui-ci dans le déguisement du processus secondaire grâce aux rationalisations, à l'intellectualisation, à la réduction des contradictions (par réduction du sens). L'équipe interprétante réagit donc en donnant crédit et prise au transfert narcissique idéalisé des participants. Elle lutte du même coup — et de manière inadéquate — contre la fragmentation de la compréhension du processus groupal. Il n'en reste pas moins que, sous l'apparence d'une pensée dont les liaisons logiques sont sur-affirmées — et avec quelle force — il s'agit encore d'une modalité d'attaque contre les liens : entre le processus primaire et le processus secondaire, entre les participants et l'équipe interprétante;

— *l'agression contre un « ennemi »* : c'est là une issue activiste fréquente. L'attaque est réalisée, sans danger, si elle porte sur un objet extérieur à l'équipe. En fait, les deux modalités précédentes (fragmentation de la compréhension, unification idéologique) sont aussi des modalités agressives contre le groupe, certes, dans le premier cas, mais aussi contre l'équipe elle-même dans le second cas. Le cas où la charge agressive se détourne sur un « ennemi » extérieur est intéressant pour la préservation du narcissisme de l'équipe, pour la réduction de l'angoisse et pour le maintien de l'objet sur lequel il s'étaie : le groupe des participants. Dans le cas où la charge agressive ne se détourne que partiellement sur l'extérieur, l'intrication entre le narcissisme et la destructivité apparaît mieux, bien que la situation

vécue apparaisse quant à elle beaucoup plus inextricable. Deux cas de figures se présentent généralement : ce sont l'agression du groupe par l'équipe (interprétations sauvages, contrainte idéologique) et l'agression par l'équipe de son héros narcissique, de son idéal de perfection. L'équipe attaque celui-ci, comme les participants souhaiteraient eux-mêmes le faire, dans la mesure où cet idéal ne peut qu'être décevant : il s'agit donc pour elle de se préserver de la déception. Mais, par cette attaque, ou bien dans le meilleur des cas elle aménage dans la dépression consécutive à celle-ci une voie d'élaboration vers des modes de penser moins idéologiques, ou bien, le plus souvent, elle ne parvient pas à métaboliser ses projections douloureuses : ce qui lui revient alors introjectivement s'accroît de ces projections. La situation du héros narcissique ainsi attaqué est, dans ces conditions, très précaire, car il ne parvient généralement pas à affronter seul et à métaboliser seul une telle attaque, dans la mesure où l'équipe elle-même fonctionne comme les participants, c'est-à-dire ne trouve pas le moyen de fournir ou de constituer un conteneur actif à ces projections douloureuses.

Dans ce dernier cas, ce qui fait défaut à l'équipe interprétante concerne le non-maintien de la situation analytique, par défaut de ce que Bion nomme la fonction alpha des analystes, ou encore par dissolution de la capacité de l'équipe de fonctionner comme groupe-conteneur.

FONCTION ALPHA ET GROUPE-CONTENEUR

On pourrait dire de l'équipe interprétante qu'elle se comporte en l'occurrence comme une mauvaise mère menacée et menaçante. L'intolérance des analystes aux projections destructrices des participants entraîne leur incapacité d'élaborer ces projections, c'est-à-dire d'assurer une fonction analogue à ce que Bion (1962) désigne comme la capacité alpha (1) de la mère dans sa relation avec l'enfant. La réin-

(1) Selon W. R. BION, la fonction alpha est la fonction d'un certain nombre de facteurs, y compris la fonction du Moi, et qui permet de convertir les données sensorielles en éléments alpha. Ceux-ci comprennent des images visuelles, des schèmes auditifs et olfactifs qui sont utilisés dans les pensées du rêve, la pensée éveillée inconsciente, les rêves, la barrière de contact, le souvenir. La fonction alpha fournit ainsi à la psyché le matériel des pensées du rêve, la capacité de s'éveiller ou de s'endormir, d'être conscient ou inconscient. L'enfant, incapable par lui-même d'utiliser les données sensorielles, doit évacuer les éléments dans la mère, en comptant sur elle pour faire tout ce qui doit être fait pour leur donner une forme appropriée à leur utilisation comme éléments alpha par l'enfant. L'échec dans l'établissement entre

projection des parties bonnes primitivement déposées par chaque participant dans l'équipe des moniteurs ne peut qu'échouer, ou revenir sous la forme d'un enkystement idéalisé-narcissique. Mais surtout, la projection sur l'équipe des composantes destructrices n'est pas transformée par défaut de la capacité alpha des analystes; chacun retrouve en soi la charge de la tension destructrice et l'angoisse qui lui est associée, auxquelles s'ajoutent celles des autres participants et celles des analystes: la fragmentation décrite par Springmann s'inscrit dans cette perspective comme défense contre la charge destructrice cumulée, si le groupe large parvenait à s'unifier. J'ai noté dans un ouvrage récent consacré à l'analyse du processus de construction du groupe (R. Kaës, 1976), que l'incapacité qui en résulte est celle de construire le noyau imaginaire d'un appareil psychique groupal, et que, par conséquent, cette incapacité signifie l'échec du processus de construction des relations de groupe lui-même. L'élaboration d'une position idéologique rendrait certes possible et relativement efficace la projection des objets endommagés (éléments bêta de Bion): c'est ce qui se passe lorsque, dans l'équipe interprétante, prédomine une telle position; c'est aussi ce qui arrive lorsque se dégage l'ennemi extérieur commun sur lequel se déchargent les motions destructrices. Mais dans ces types de solution il n'est pas question de la restauration de la capacité alpha, ni chez les analystes ni, en conséquence, chez les participants. Je ne peux ici qu'exprimer mon accord avec l'analyse théorique de Springmann, et mon désaccord avec lui lorsqu'il suggère les solutions pratiques à envisager pour prévenir la fragmentation: « on peut facilement prévenir la fragmentation écrit-il, et obtenir la cohésion par une affirmation active du rôle du moniteur, par exemple un acte aussi simple que de relever un des sujets et de le proposer au groupe pour discuter. On peut obtenir le même effet par l'identification d'un adversaire légitime. Ces deux actes, l'affirmation du rôle du moniteur et l'identi-

l'enfant et la mère d'une relation dans laquelle l'identification projective normale soit possible empêche le développement de la fonction alpha, l'acquisition d'une capacité d'être conscient ou inconscient de soi. En ce sens la fonction alpha est la fonction maternelle de l'Autre.

La perturbation de cette fonction a pour effet que les éléments alpha ne se produisent pas et que les impressions sensorielles et les émotions restent inchangées. Ce sont les éléments bêta employés dans l'identification projective, mais non dans les pensées oniriques; ce sont des faits (des « choses en soi ») non digérés, inconnaisables; ils ne sont pas disponibles pour la pensée.

fication d'un adversaire externe semblent éliminer le danger lié à l'unification du groupe. L'un en apaisant la colère commune, l'autre en la détournant du moniteur. Ces deux faits tendent à soutenir la théorie présentée ici, à savoir que la fragmentation est une défense active de groupe sur laquelle le moniteur doit agir lorsque l'angoisse dépressive devient excessive ».

Je suis bien d'accord sur le fait que le moniteur doive être actif : mais est-ce à la façon d'un leader de groupe, d'un chef de parti, d'un responsable d'institution ou d'un pédagogue ?

Le cadre institutionnel des groupes larges composés de malades et de soignants dans un hôpital psychiatrique diffère, il est vrai, assez sensiblement, de celui d'un Séminaire de formation. Mais il reste que la voie choisie ou suggérée par Springmann me paraît laisser entière la question de la création, du maintien et de l'élaboration de la situation analytique par l'équipe interprétante. Or, c'est de celle-ci qu'il s'agit de manière primordiale. Je m'accorde avec Springmann (et avec Bion, Gear et Liendo) lorsqu'il écrit que la manière dont le grand groupe vient à bout de son excès d'angoisse dépressive ressemble étroitement à la manière dont ce problème est résolu par l'individu au cours de son développement : lorsque privé de l'assistance de la bonne mère il est confronté à une angoisse dépressive excessive, l'individu tend à ne pas émerger de la position schizoïde ou alors à y régresser. Cette ressemblance est accrue, note Springmann, lorsqu'un adversaire externe sur lequel la fraction négative d'ambivalence peut être détournée produit une action unifiante dans le grand groupe. J'en conviens et j'y souscris pour l'avoir vérifié maintes fois dans des groupes réels : c'est la stratégie de tout bon leader. Mais est-ce là celle d'un analyste ?

Il me semble qu'une autre voie est possible, souhaitable et porteuse d'effets de dégagement plus profonds et pour les participants et pour les analystes : je dirais que le dégagement des analystes précède et rend possible celui des participants. Cette voie ne consiste pas à agir directement ou indirectement l'agressivité en la déplaçant sur l'extérieur, sur le héros narcissique ou en l'élaborant dans la position idéologique. Elle consiste à maintenir la situation analytique dans l'équipe interprétante (et plus généralement chez l'analyste) par l'élaboration du contre-transfert et du transfert d'équipe : l'analyse intertransférentielle vise à restaurer la capacité alpha des analystes en maintenant la situation analytique chez chacun des interprètes ; et

pour y parvenir il n'y a pas d'autre voie que celle qui assure la fluidité et l'échange des pensées et des affects chez chacun des analystes entre eux. Ce qui importe ici, c'est pour l'équipe interprétante d'*exister* personnellement et en équipe. Une autre condition me paraît requise, et sur ce point je rejoins Springmann très volontiers : c'est la construction d'un cadre de référence théorique solide, mais ouvert à l'interprétation ou à la réévaluation de cette théorie en fonction de tout événement qui viendrait la contredire, ou en marquer l'incomplétude, ou en signaler l'inexactitude. Par opposition à la position idéologique que je caractérise comme une réduction défensive du sens et comme la construction d'un objet narcissique-pervers, je désigne cette position requise (acquise par l'analyse intertransférentielle) mytho-poétique : elle est un code ouvert et générateur de codes autant qu'une manière d'exister en dépit de (non en déni de) la théorie.

Il me semble que dans ces conditions la capacité alpha des analystes (capacité du rêver et du penser) rend possible la métabolisation des projections destructrices douloureuses des participants, qu'elle constitue l'équivalent du conteneur de ces projections et qu'elle fait sortir l'équipe de l'alternative où l'enferment (avec son accord) les participants : ou bien l'affirmation (et le maintien de la croyance) narcissique omnipotente, ou bien la destruction et la déception dépressive.

Paraphrasant le mot de Charcot à un contradicteur, on pourrait dire qu'il importe, pour l'équipe interprétante, que ni la séduction narcissique, ni les projections destructrices, ni la théorie n'empêchent chaque analyste d'exister, d'éprouver, de connaître et de vivre.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU (D.), BÉJARANO (A.), KAËS (R.), MISSEWARD (A.), PONTALIS (J.-B.). *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod, 1972.
- BION (W. R.). *Learning from Experience*. London, 1962, P. Heineman.
- KAËS (R.) : « L'analyse intertransférentielle ». In : KAËS (R.), ANZIEU (D.) et coll. *Désir de former et formation du savoir*. Paris, Dunod, 1976.
- KAËS (R.). *L'appareil psychique groupal : construction du groupe*. Paris, Dunod, 1976.
- MELTZER (D.). *Le processus psychanalytique*. Paris, Payot, 1971.
- SPRINGMANN (R. R.). La fragmentation en tant que défense dans les grands groupes. Traduit dans le présent numéro de *l'Evolution Psychiatrique*.

René KAËS
Les Vidaux
Chemin de Santé
83910 POURRIÈRES